



Méditation

Ouvre mes yeux, Seigneur Jésus, Je verrai ta gloire !
Par le baptême de ta mort, tu es notre vie !
C'est Jésus, le messie, qui met la boue sur mes yeux,
C'est lui qui m'appelle.
« Va te laver à Siloé, et vois la lumière ! »
Eveille-toi, ô toi qui dors, le Christ t'illumine !
Je me lave, et je vois, je crois que tu es Seigneur,
La clarté du monde !
Je viens à toi, Seigneur Jésus, car je suis aveugle ;
Pour ceux qui vivent dans la nuit, tu es la lumière ;
Guide-moi, conduis-moi, sois ma lampe et mon soutien,
Et guéris mon âme !
Tu viens redire au fond de nous :
« Crois au Fils de l'homme ! »
« Et qui est-il pour que je croie ? » -
« C'est lui qui te parle ! »
De mes yeux je te vois, et prosterné devant toi,
Mon Dieu, je t'adore !

Cantique de l'aveugle-né - LCPD

Cette fiche a été réalisée par le groupe MIR Paris

68 rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. : 01 47 53 84 05. Courriel : mirfr@club-internet.fr

Site Internet : www.mirfrance.org - Pour vos dons : CCP n°05 445 67 U 038 Lyon

J'étais aveugle et maintenant je vois !

Jean 9, 1 à 41

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler ; aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »



Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » - ce qui signifie Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et à son retour, il voyait.

Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de la voir - car c'était un mendiant - disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis à mendier ? » Les uns disaient : « C'est bien lui ! » D'autres disaient : Mais non, c'est quelqu'un d'autre qui lui ressemble. » Mais l'aveugle affirmait : « C'est bien moi. » Ils lui dirent donc : « Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi". Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. » Ils lui dirent : « Où est-il, celui-là ? » Il répondit : « Je n'en sais rien. »

On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : « Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois. »

Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux. Alors, ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répondit : « C'est un prophète. » Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. Ils posèrent cette question aux parents : « Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ? » Les parents leur répondirent : « Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet ! » Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-le. »

Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il leur répondit : « Je ne sais si c'est un pécheur ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. » Il lui dirent : « Que t'a-t-il fait, Comment t'a-t-il ouvert les yeux, » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà raconté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ? » Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est ! » L'homme leur répondit : « C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est alors qu'il m'a ouvert les yeux ! Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils ripostèrent : « Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! » ; et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : « Crois-tu, toi, au Fils de l'homme, Et lui de répondre : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Eh bien ! Tu l'as vu,

Les proches (sa famille, les amis, le personnel) les lointains... Hubert, physiquement parlant, prend le chemin exactement inverse de celui de l'aveugle qui lui, va guérir... c'est un chemin de dépouillement, de dépendance grandissante et en même temps de nouveauté, de naissance, de retournement vers ce qu'il est vraiment en son humanité : quelqu'un par, pour et avec les autres. C'est un homme nouveau, tout orienté vers l'autre et son bonheur, qui est advenu à la vie.



Quelques idées de sensibilisations

- ✍ Quelle est la véritable lumière de ma vie ?
- ✍ Quelle place est-ce que je laisse à Dieu dans ma vie ?
- ✍ Quels sont les situations de ma vie et de mon quotidien où la peur fait place au témoignage ?
- ✍ Suis-je prêt à me laisser « désinstaller » et remettre en question par les événements pour laisser une chance à la paix dans ma famille ou mon travail ?

Pour aller plus loin

- *saint Jean, Evangile, lettres, apocalypse* – éd. Médiaspaul, collection poche – octobre 2007
- Steven James GUNNELLE – *A l'ombre de tes ailes* – éd. Presse de la renaissance – octobre 2007
- Laurence de CROUY CHANEL – *Seigneur fais que je voie* – Album à raconter et colorier – éd. Reuil Malmaison, centre catéchétique Samuel – 1985

Agir aujourd'hui

Dans le service hospitalier où je travaille, j'accueille un jour Hubert. C'est un jeune homme de 35 ans environ. Tout dans son apparence montre qu'il est de la « bonne société ». Sans être pédant, il sait montrer ostensiblement qu'il n'est pas n'importe qui et qu'il ne vient pas de n'importe où. Dans les quelques jours qui suivent son arrivée, il soigne sa toilette, fixe ses exigences, les limites de son territoire et reçoit amis et familles comme on « tient salon ». Une seule chose l'intéresse vraiment dans la vie : lui-même et l'apparence qu'il en donne aux autres. Il est tout centré sur lui et sans doute la maladie n'améliore pas les choses. Envers le personnel soignant, il est indifférent, c'est comme si nous étions transparents ou inexistantes.

Hubert souffre d'une maladie grave. La fièvre le harcèle jour et nuit, les médicaments ne lui donnent que de brefs répit. Trôner dans son lit lui est de plus en plus difficile. Peu à peu son beau corps s'amaigrit, les muscles fondent, la maladie l'épuise. Il a de plus en plus besoin d'aide pour assurer ses soins d'hygiène. Peu à peu, grâce à ce contact plus rapproché avec le personnel soignant, il entre en relation. C'est comme s'il découvrait notre existence en tant que personnes, qu'êtres humains. Il accepte l'échange, ses yeux s'ouvrent peu à peu. C'est comme s'il prenait conscience que la relation à l'autre est possible et qu'elle est porteuse de richesse. Ses rapports avec sa famille prennent de la profondeur.

Pourtant la maladie gagne. Bientôt Hubert ne peut plus sortir de son lit. Quand il ne dort pas, il passe son temps devant la télévision. Cet homme tout centré sur lui-même, après avoir ouvert les yeux sur son entourage, découvre le monde autrement. Son regard s'élargit aux dimensions du monde. Lui qui est cloué sur son lit, torturé par la maladie, la douleur et la souffrance, vit maintenant en communion profonde avec « les joies et les peines des hommes de notre temps ».

c'est celui qui te parle. » L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui. Et Jésus dit alors : « C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. » Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites "nous voyons" : votre péché demeure. »

Commentaire

Le récit de guérison de l'aveugle-né est précédé d'une petite introduction fort riche en enseignement. En effet, selon une conception fort répandue dans le monde ancien, il y avait un lien étroit entre le péché et les infirmités physiques ou les maladies. Pourtant cette conception des choses est-elle vraiment si loin de nous ? Jésus part de cette théorie pour entraîner le croyant plus loin : ce qui était considéré comme péché, obstacle à la communion devient occasion de Révélation, celle du Père, par les œuvres accomplies par son Envoyé. Il constate l'infirmité et agit pour permettre à cet homme de trouver sa pleine intégrité physique. Par là Jésus sort du concept d'homme pur ou impur. Tout homme est « digne » de Dieu et désiré par lui.

Dans cet évangile comme dans nos vies, Jésus a l'initiative. Il passe et voit l'aveugle de naissance. Pour Jean celui-ci est l'image de l'homme plongé dans les ténèbres dès sa naissance. Ténèbres natives de tout homme avant la révélation du Fils de Dieu, véritable lumière pour le monde. L'homme prisonnier des ténèbres ne peut se sauver seul de

cette emprise. Jésus prend alors de la boue pour en enduire les yeux de l'aveugle, comme pour insister sur notre aveuglement mais aussi pour manifester la possibilité d'une nouvelle naissance. A l'image de Dieu dans la Genèse, qui de la glaise crée l'homme, il pétrit la terre avec sa salive avant de l'appliquer à l'aveugle. Jésus est celui qui vient sauver l'homme du péché originel et le réintroduire dans l'ordre de la création d'avant le péché. « Va te laver à la piscine de Siloé. » L'aveugle est un homme religieux qui peut reconnaître, grâce à sa foi juive, que Jésus vient de Dieu. Aussi obéit-il aveuglément, pourrait-on dire.

Devenu voyant, il devient alors progressivement témoin, mais il ne peut reconnaître Jésus, qu'il n'a pas vu. C'est le dialogue avec celui-ci qui lui permet de découvrir qui est son Sauveur. C'est la Parole (le Verbe), don véritable, qui lui permet de passer des ténèbres originelles à la lumière divine. L'aveugle est l'image du véritable croyant, qui, illuminé par le Christ peut voir et reconnaître Dieu par les yeux de la foi.

Jésus n'intervient pas à n'importe quel moment mais bien un jour de sabbat. Jour par excellence où l'homme est invité à laisser place à l'agir de Dieu. C'est ainsi que, Jésus-Christ, notre sauveur, peut agir dans nos vies pour faire de nous des hommes et des femmes témoins et engagés.



Une parole pour aujourd'hui

Cet évangile est tout centré sur Jésus, véritable lumière du monde. Jésus manifeste l'efficacité de la lumière qui illumine ou bien éblouit. Ainsi, comme nous-mêmes très souvent, les pharisiens sont incapables d'entendre un discours qui sort d'un système de pensée sur lequel ils fondent leur assurance. Enkystés qu'ils sont dans leurs certitudes, il n'y a plus de place pour Dieu ni pour une remise en question. Il en va de même pour tous les lieux où nous exerçons un tant soit peu une autorité. Celle-ci, appuyée sur un savoir ou des certitudes trop assurées, risque d'aboutir à l'abus de pouvoir et à la mauvaise foi ! Ainsi ceux qui pensent défendre la paix par la violence sont aveuglés par elle et incapables de discerner l'implacable spirale dans laquelle ils mettent le doigt.

Dans leur doute les pharisiens font appel aux parents de l'aveugle. Ceux-ci, bien rapidement, se dédouanent. « Il est assez grand pour répondre. » Ils ont peur ! Une peur bien légitime somme toute. Le nouveau voyant, lui, habité par la lumière de la foi, puise en elle le courage d'affronter ses détracteurs. Elle fait de lui un homme engagé. Il va jusqu'au bout de son témoignage et entre dans la liberté des enfants de Dieu. A l'instar de l'aveugle de naissance, tout dépend de notre choix à demeurer dans le camp de ceux qui reçoivent de Dieu même la conviction qu'il n'y a pas de fatalité. Nous pouvons lui demander de recevoir la force de refuser la haine et la raison de faire triompher la vérité et la paix.